***Le Rouge et le Noir* de Stendhal**

**Livre premier**

**La vérité, l'âpre vérité**

**Danton**

**Chapitre Premier**

**Une Petite Ville**

Put thousands together

Less bad,

But the cage less gay.

Hobbes

La petite ville de Verrières peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté. Ses maisons blanches avec leurs toits pointus de tuiles rouges s'étendent sur la pente d'une colline, dont des touffes de vigoureux châtaigniers marquent les moindres sinuosités. Le Doubs coule à quelques centaines de pieds au-dessous de ses fortifications bâties jadis par les Espagnols, et maintenant ruinées.

Verrières est abritée du côté du nord par une haute montagne, c'est une des branches du Jura. Les cimes brisées du Verra se couvrent de neige dès les premiers froids d'octobre. Un torrent, qui se précipite de la montagne, traverse Verrières avant de se jeter dans le Doubs et donne le mouvement à un grand nombre de scies à bois; c'est une industrie fort simple et qui procure un certain bien-être à la majeure partie des habitants plus paysans que bourgeois. Ce ne sont pas cependant les scies à bois qui ont enrichi cette petite ville. C'est à la fabrique des toiles peintes, dites de Mulhouse, que l'on doit l'aisance générale qui, depuis la chute de Napoléon a fait rebâtir les façades de presque toutes les maisons dé Verrières.

A peine entre-t-on dans la ville que l'on est étourdi par le fracas d'une machine bruyante et terrible en apparence. Vingt marteaux pesants, et retombant avec un bruit qui fait trembler le pavé, sont élevés par une roue que l'eau du torrent fait mouvoir. Chacun de ces marteaux fabrique, chaque jour, je ne sais combien de milliers de clous. Ce sont de jeunes filles fraîches et jolies qui présentent aux coups de ces marteaux énormes les petits morceaux de fer qui sont rapidement transformés en clous'. Ce travail, si rude en apparence, est un de ceux qui étonnent le plus le voyageur qui pénètre pour la première fois dans les montagnes qui séparent la France de l'Helvétie. Si, en entrant à Verrières, le voyageur demande à qui appartient cette belle fabrique de clous qui assourdit les gens qui montent la grande rue, on lui répond avec un accent traînard: Eh! elle est à M. le maire.

Pour peu que le voyageur s'arrête quelques instants dans cette grande rue de Verrières, qui va en montant depuis la re du Doubs jusque vers le sommet de la colline, il y a cent à parier contre un qu'il verra paraître un grand homme à l'air affairé et important.

A son aspect tous les drapeaux se lèvent rapidement. Ses cheveux sont grisonnants, et il est vêtu de gris. Il est chevalier de plusieurs ordres, il a un grand front, un nez aquilin, et au total sa figure ne manque pas d'une certaine régularité: on trouve même, au premier aspect qu'elle réunit à la dignité du maire de village cette sorte d'agrément qui peut encore se rencontrer avec quarante-huit ou cinquante ans. Mais bientôt le voyageur parisien est choqué d'un certain air de contentement de soi et de suffisance mêlé à je ne sais quoi de borné et de peu inventif. On sent enfin que le talent de cet homme-là se borne à se faire payer bien exactement ce qu'on lui doit, et à payer lui-même le plus tard possible quand il doit.

Tel est le maire de Verrières, M. de Rênal. Après avoir traversé la rue d'un pas grave, il entre à la mairie et disparaît aux yeux du voyageur. Mais, cent pas plus haut, si celui-ci continue sa promenade, il aperçoit une maison d'assez belle apparence, et à travers une grille de fer attenante à la maison, des jardins magnifiques. Au-delà, c'est une ligne d'horizon formée par les collines de la Bourgogne; et qui semble faite à souhait pour le plaisir des yeux. Cette vue fait oublier au voyageur l'atmosphère empestée des petits intérêts d'argent dont il commence à être asphyxié.

**Lecture analytique de l’incipit, I Chap. 1, 🡪 « Asphyxié », p.11 à 13**

**Plan du commentaire qui doit être complété par des références précises et analysées au texte**

**Introduction**

L’incipit d’une œuvre souhaite – ou pas – répondre à l’horizon d’attente du lecteur. Il campe le plus souvent le décor spatio-temporel de l’action. C’est effectivement par la description de la petite ville imaginaire de Verrières, l’un des espaces principaux de la 1° partie, que Stendhal ouvre son roman paru en 1830 *Le Rouge et le Noir*. Nous verrons en quoi cet incipit est original en même temps qu’il remplit sa fonction programmatique en montant comment l’écrivain propose à son lecteur le cheminement d’une visite guidée réaliste (I) à une visite ironique et critique (II).

**I. D’une visite guidée réaliste…**

**A. L’entrée en fiction : une impression de « vérité, d’âpre vérité »**

1. Surabondance des seuils qui guident le lecteur et lui donnent l’impression de la réalité

2. Les effets de réel

* Efficacité des noms propres dont ceux de lieux réels
* Une garantie d’authenticité par l’insertion dans l’histoire
* Multiplicité des « petits faits vrais »
* Les démonstratifs et présentatifs qui donnent à voir

**B. Le jeu de pronoms et des temps verbaux**

1. Deux actants : le narrateur guide et le narrataire touriste (néologisme inventé justement par Stendhal)

- Un narrateur actif, omniscient et intrusif, qui laisse entendre sa voix, interpelle, et qui connaît aussi bien la géographie que l’économie

- Un voyageur, associé au narrateur par l’indéfini « on », habitant de la capitale qui découvre le stéréotype de la petite ville de province et qui joue le rôle du Candide (« étourdi, étonné »).

- Mais souvent mélange de ces deux actants, comme des focalisations externe et interne

2. Actualisation de la description par l’emploi massif du présent

**C. L’art de la description et du portrait**

1. De la vision d’ensemble au zoom dans un rythme rapide, voire accéléré

2. De la description dynamique au portrait en action et en mouvement

- Une description vivante, animée, sonore et colorée

- Un portrait à la fois physique, moral et social, celui de M. de Rénal

**II. … à une visite ironique et critique**

**A. Un jeu avec les codes, les topoï**

1. L’usage des stéréotypes, des poncifs : une image de « carte postale », immédiatement reconnaissable par le lecteur

2. L’humour et l’ironiefondée sur le jeu des contrastes et des comparaisons

**B. La satire des mentalités et des valeurs provinciales conformistes**

1. Les cibles

- La population de Verrières

le respect de la richesse et de la propriété

La servilité due au notable respectable

La bêtise de l’opinion

- Le personnage de son maire

Amour-propre déplacé, borné, raide, qui porte un masque social, à l’opposé de la figure de l’artiste, du poète ou de l’ambitieux soucieux de quitter sa condition

2. L’ironie baisse le masque pour une critique cinglante explicite

- à la fin du passage expliqué avec la métaphore filée

- à la fin du chapitre

**C. Une fonction programmatique parfois biaisée**

1. Des éléments qui annoncent la suite

Scieries 🡪 métier du Père Sorel

Montagnes et leur hauteur 🡪 lieu d’exaltation de Julien

Servilité et bêtise de l’opinion publique

2. Mais mise en place de leurres

Focalisation sur M. de Rénal qui n’est pas le protagoniste de l’action 🡪 suspens dramatique

Tranquillité de la ville X drame

**Conclusion à rédiger**